



Au bout du monde

Terre de Feu :

découverte australe

A 1 000 km du continent Antarctique, que diriez-vous de chevaucher sur de très, très longues plages sans fin ou presque ?



La ville la plus australe du monde se trouve à 13 000 km de Paris ! Et c'est dans cette mythique Ushuaïa que s'est installé Adolfo. Dans l'Estancia Policarpo, l'activité économique s'est quasiment arrêtée. Même les vaches sont redevenues sauvages ! Pour nous faire découvrir cette contrée lointaine, Adolfo nous présente ses criollos, le cheval d'Amérique du Sud par excellence. Et nous voilà partis pour dix jours, nos chevaux chargés de sacoches contenant la totalité de nos effets personnels – gare aux bagages trop importants ! Adolfo et ces deux aides, Marcelo et Nahuel, gèrent les trois chevaux de bât portant le reste du matériel (tentes, nourriture). Et aussitôt, nous voici face à l'immensité de ces plages coincées entre l'océan Atlantique et des falaises

El Fin del Mundo est une région éclairée d'une lumière changeante, alternance de gris, de bleu, de doré.

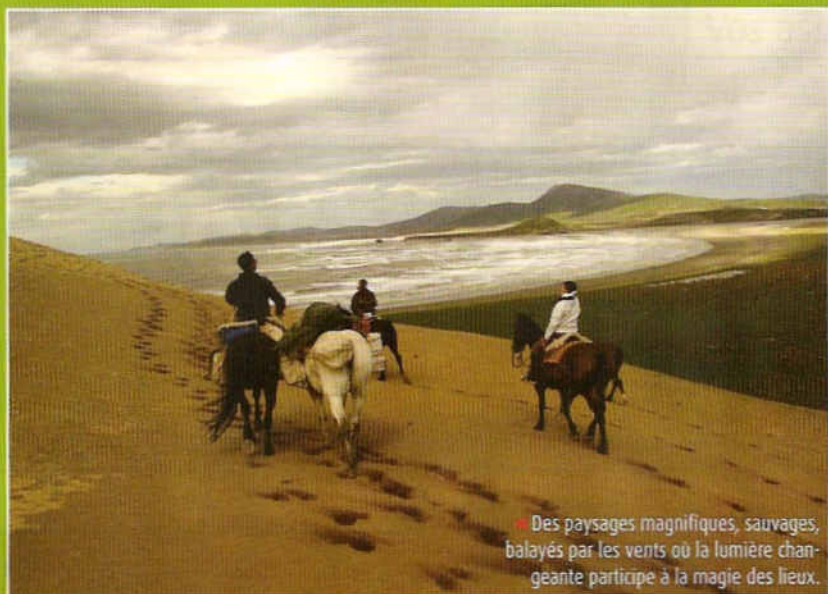
Les montures chargées de sacoches sont épaulées par des chevaux de bât pour porter matériel et nourriture.



Infos pratiques

• Cavalier du Monde :

111 Rue Molière,
91200 Ivry-sur-Seine.
Tél. : 01 45 21 03 83 ;
e-mail : christophe.lesourd@cavaliers-du-monde.com ;
www.cavaliers-du-monde.com
Cinq départs entre le 11/11/09 et le 07/03/10.
16 à 10 jours à cheval, 3 290 €. Passeport en cours de validité.

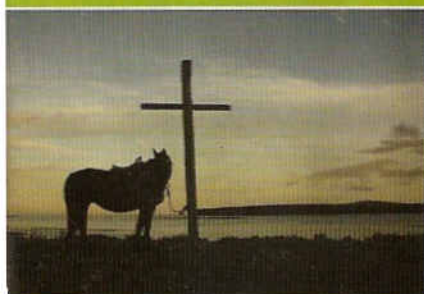


Des paysages magnifiques, sauvages, balayés par les vents où la lumière changeante participe à la magie des lieux.

plus ou moins hautes, plus ou moins à pic. Le paysage est somptueux, la lumière changeante. Les chevaux, bien nourris, costauds et bien dans leur tête se comportent parfaitement. Malgré nos chargements et en nous recommandant la prudence, Adolfo nous autorise un premier galop. Grandissime bonheur.

Tout au long du périple, les paysages alternent entre plages et tour-

Les campements sont divers, en bord de mer, près de cabanes, plus ou moins vastes, ce qui nous permettra de dîner à l'abri du vent, parfois violent même en été. Le confort est rustique mais notre hôte argentin fait en sorte que nous ne manquions de rien. Cette rusticité est le prix à payer pour qui veut voyager hors des sentiers battus. Au milieu de la randonnée, à Bahia Thetis, Adolfo laisse ses chevaux au

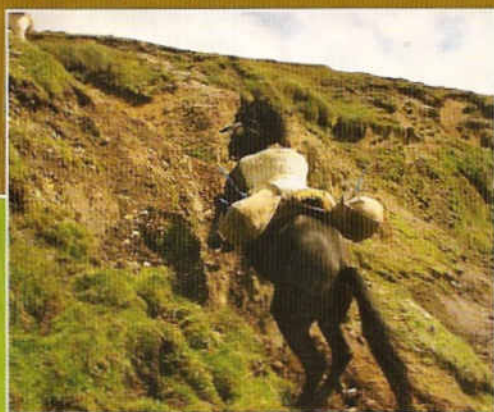


bières. Les chevaux grimpent et descendent les sentiers souvent boueux, et surtout très raides, en toute quiétude.

■ La fin du monde

Au troisième jour, alors que nous chevauchons tranquillement, Adolfo part au grand galop pour disparaître derrière la colline. Surprise, interrogations. Soudain, un magnifique troupeau de chevaux sauvages apparaît, poursuivi par Adolfo et son petit cheval croisé arabe. Le calme revenu, il faut affronter El Fin del Mundo, une région éclairée d'une lumière changeante, alternance de gris, de bleu, de doré. Le soleil doit souvent se battre avec les nuages mais le temps change vite et le vent aide à ces changements. Autre surprise : une magnifique crique où s'ébattent des centaines de lions de mer !

■ Rustiques et bien dans leur tête, les criollos franchissent sans problème les pentes les plus escarpées.



repos et nous entraîne à pied à l'extrémité nord-est de l'île. Difficile d'imaginer que nous ne sommes qu'à 800 km de l'Antarctique ! Le retour est réellement à la hauteur de l'aller. Les chargements s'allègent au fur et à mesure et les galops s'enchaînent. Beaucoup de trot également car Adolfo surveille sans cesse la marée qui nous autorise ou non le passage des rivières franchies à marée basse. Il s'agit d'une randonnée sportive. Avis aux amateurs. ■

► Texte et photos : Sylvie Pons

Retrouvez tous les contacts utiles relatifs à ce dossier dans notre carnet d'adresses, en fin de magazine.